

# L'agent ne fait pas le bonheur: agentivité et aspectualité dans certains noms d'agent en espagnol<sup>1</sup> et en français

## *Agentividad y aspectualidad en algunos nombres de agente en español y en francés*

Jean-Claude ANSCOMBRE

Centre National de la Recherche Scientifique Laboratoire de Linguistique Informatique,  
Université de Paris 13 (LLI)  
anscombr@lli.univ\_paris13.fr

### RÉSUMEN

El artículo se propone examinar los nombres de agente cuya estructura morfológica es, *grosso modo*, la de un participio de presente. Estos sustantivos son corrientes en lenguas como el francés y el español, por ejemplo: *confident, délinquant, négociant, passant...*; *cliente, comerciante, delinante, superviviente...*

Este trabajo examina concretamente el estatuto semántico de tales «nombres de agente», poniendo especial atención, por una parte, en su procedencia —base nominal o verbal— y, por otra parte, en su agentividad. A la luz de criterios como la inacusatividad o las anáforas asociativas, se demuestra que estos nombres de agente no son de hecho agentivos, sino que denotan una relación de tipo estativo.

### PALABRAS CLAVE

Nombres de agente  
Semántica  
Aspecto  
Agentividad  
Participio de presente

### RÉSUMÉ

L'article se propose l'examen des noms d'agent dont la structure morphologique est *grosso modo* celle d'un adjectif verbal. Ces noms sont abondants dans des langues comme le français et l'espagnol, ainsi: *confident, délinquant, négociant, passant...*; *cliente, comerciante, delinante, supervivente...*

Ce travail examine en particulier le statut sémantique de tels 'noms d'agent', l'accent étant mis d'une part sur leur provenance — base nominale ou verbale — et d'autre part sur leur agentivité. A la lumière de critères comme l'inacusativité ou les anaphores associatives, il est montré que ces noms d'agent ne sont en fait pas agentifs, mais dénotent une relation stative.

### MOTS CLÉS

Noms d'agent  
Semantique  
Aspect  
Agentivité  
Adjectif verbal

<sup>1</sup> Je tiens à remercier ici pour leur aide: M. L. Donaire (Universidad de Oviedo), D. Flament (Université de Paris X-Nanterre), C. Fouillioux (Universidad Autónoma de Madrid), D. Leeman (Université de Paris X-Nanterre).

**ABSTRACT**

The aim of this article is an examination of agent nouns whose morphological structure, roughly speaking, is akin to a \*verbal adjective (by *verbal adjective*, we mean adjectives like *dominant* in *la classe dominante*, 'the ruling class'). There are many of them in both French and Spanish, as for example: *confident, délinquant, négociant, passant,...*etc. *cliente, comerciante, delineante, dependiente,...*etc. This work deals with the question of the semantic nature of such 'agent nouns', and focuses on the problem of whether they come from a nominal or a verbal basis on one hand, and of their possible agentivity on the other. By applying criteria such as inaccusativity and associative anaphora, it is shown that this so-called 'agent nouns' are not agentive at all, and refer to a stative relation.

**KEY WORDS**

Agent nouns  
Semantics  
Aspect  
Agentivity  
Verbal  
adjective

**SUMARIO** 1. Introduction. 2. Un état des lieux. 3. Une première réponse: transpositions, thèmes de présent et de supin. 4. Une seconde réponse: transpositions, base verbale et base nominale. 5. Les noms en *-ante/-ant* sont-ils de vrais agents? 6. Références bibliographiques.

**1. Introduction**

Je me propose dans cette étude d'analyser les 'noms d'agent' qui ne sont pas en *-eur/-or* comme dans des études précédentes<sup>2</sup>, mais en *-ant/-ante*, cette graphie incorrecte mais *com-mode* étant destinée à désigner ceux des noms d'agent dont le suffixe est — ou ressemble à — une terminaison de participe présent ou d'adjectif verbal. Il est clair qu'il y en a en *-ent/-ente*, ainsi: *astringent, confident, patient, président, régent; cliente, dependiente, dirigente, paciente, presidente, vidente,...*etc. Une première différence apparaît à ce niveau entre l'espagnol et le français: si on excepte certaines formations savantes comme *presidente, ponente, regente*, l'espagnol respecte *grosso modo* la morphologie verbale. On a ainsi *negociante*, mais *descendiente*. Alors que le français a généralisé la formation en *-ant*: bien que *négocier* et *descendre* ne soient pas dans le même groupe verbal, on a cependant *negociant* et *descendant*.

Parmi les questions qui seront abordées ici figure au premier chef celle de déterminer pourquoi, alors que tant le français que l'espagnol possèdent une formation productive en *-eur/-or*, les deux langues ont parallèlement une formation en *-ant/-ante*. En d'autres termes, pourquoi former des items lexicaux comme *enseignant/enseñante*, alors que les deux langues avaient à leur disposition un éventuel *enseigneur/enseñador* - qui n'existe pas. L'idée que nous voudrions développer ici est qu'à cette différence de formation correspondent des différences de représentation, ayant trait d'une part à l'agentivité, et d'autre part à l'aspect.

**2. Un état des lieux**

Comme dans le cas précédent des noms d'agent en *-eur/-or*, il y a des points communs entre les deux langues<sup>3</sup>. En particulier:

<sup>2</sup> Cf. sur ce sujet Benveniste (1975), Ulland (1993), Anscombe (2001a, 2001b).

<sup>3</sup> Nous n'avons pas tenu compte ici du fait que certains noms sont plus utilisés dans une langue que dans l'autre. Ainsi, *négociant* est d'un usage plus courant que son homologue espagnol *negociante*.

- a) On observe dans les deux langues des doublets lexicaux: *exécuteur/exécutant*, *gouverneur/gouvernant*, *navigateur/navigant*,  *négociateur/négociant*,  *successeur/suivant*; *ejecutor/ejecutante*, *hablador/hablante*, *governador/governante*, *navegador/navegante*, *negociador/negociante*, ...etc., étant bien entendu qu'il y a un écart de sens plus ou moins important entre les deux termes de chaque doublet.
- b) Dans les deux langues, certains noms n'existent que sous la forme *-eur/-or*, ainsi: *conducteur/\*conduisant*, *dessinateur/\*dessinant*, *voyageur/\*voyageant*...; *cazador/\*cazante*, *diseñador/\*diseñante*, *investigador/\*investigante*,...etc.
- c) Dans les deux langues, certains noms n'existent que sous la forme *-ant/-ante*, ainsi: *gisant/\*giseur*, *enseignant /\*enseigneur*, *poursuivant/\*pousuiveur*; *caminante/\*caminador*, *dibujante/\*dibujador*, *viajante/\*viajador*,...etc.  
On notera au passage l'opposition entre *dibujante* et *delineante* d'une part, et *diseñador* de l'autre.
- d) Dans les deux langues, certains noms d'agent ont visiblement une origine que l'on qualifie habituellement de 'savante': *ascendente*, *gerente*, *ponente*,.../*intendant*, *président*, *régent*,...etc.
- e) Un dernier point, et non des moindres, est que l'espagnol et le français n'opèrent pas nécessairement les mêmes choix. En témoignent des contrastes comme *dessinateur/dibujante*, *voyageur (de commerce)/viajante (de negocios)*,...etc. Notons que si à tout dérivé *-ant* français semble correspondre un *-ante* espagnol, à un *-eur* français correspond selon les cas un *-ante* ou un *-or*. C'est que l'espagnol, nous le verrons à la fin de cette étude, est plus sensible que le français à certaines indications aspectuelles. Ainsi *dessinateur* a comme correspondant *dibujante*, mais *sculpteur* donne *escultor*. Dans la même veine, *vainqueur* donne *vencedor*, mais *perdant* donne *perdedor*.

On est ainsi amené à se poser les questions suivantes:

- a) L'espagnol et le français peuvent-ils être traités de la même façon?
- b) Doit-on envisager de la même manière les formations régulières et les formations dites savantes?
- c) Quelle est la nature de cette dérivation en *-ant/-ante*: dérivation suffixale ou une dérivation impropre? A quel type de fonctionnement correspond-elle?

Pour ce qui est des points a) et b), je ferai d'entrée les deux hypothèses suivantes:

- (H<sub>1</sub>) Les mécanismes de base de l'espagnol et du français sont les mêmes (nous verrons lesquels plus loin).
- (H<sub>2</sub>) La langue tend à homogénéiser les catégories, et de ce point de vue, il n'y a aucune raison de séparer *a priori* les formations régulières et les formations savantes.

Nous allons maintenant examiner en détail le point c).

### 3. Une première réponse: transpositions, thèmes de présent et de supin

#### 3.1. LE MÉCANISME DE TRANSPOSITION

Benveniste (1974) voit les noms d'agent en *-eur* comme le résultat d'un mécanisme, la **transposition**, qui fait passer d'un verbe ou d'un groupe verbal à un nom. Par exemple *balaieur* = 'qui balaie', *imprimeur* = 'qui imprime', *penseur* = 'qui pense'...etc. La dérivation s'opère parfois à partir d'un groupe verbal du type de *faire + Nom*, le *Nom* étant morphologiquement apparenté à un verbe. Ainsi *chroniqueur* = 'qui fait des chroniques', *gaffeur* = 'qui fait des gaffes', *parfumeur* = 'qui fait/vend des parfums', etc. La transposition:

- a) Fait passer soit d'un verbe à un nom, soit d'un nom à un nom, pour ce qui est de l'aspect morphologique.
- b) Fait toujours passer d'un groupe verbal à un nom, pour ce qui est de l'aspect sémantique. Il y a plus: Benveniste affirme qu'il y a une relation entre les propriétés syntaxiques et sémantiques du dérivé en *-eur* et celles de la représentation de départ. Ainsi, *Pierre est un bon marcheur* est une transposition à partir de *Pierre marche bien*, *un bon conducteur de *Il conduit bien**<sup>4</sup>. De la même façon, *un gros mangeur* est le transposé de *Pierre mange beaucoup*, *un petit mangeur de *Il mange peu**. D'où la distinction *un gros buveur/un grand buveur* = 'quelqu'un qui boit beaucoup/souvent'. En effet, *beaucoup* peut avoir deux sens en français, à savoir 'en grande quantité', et 'souvent'. On a le premier sens dans *Il boit beaucoup*, et le second dans *Il voyage beaucoup*<sup>5</sup>. Au *beaucoup* de sens quantitatif, la transposition fait correspondre *gros*, et *grand* à celui de sens itératif ou fréquentatif. D'où des oppositions comme *L'espagnol est un (grand + gros) consommateur de viande de porc*. Nous verrons plus loin quel parti on peut tirer de ce comportement des adjectifs dans le mécanisme de transposition.

#### 3.2. THÈME DE PRÉSENT/THÈME DE SUPIN

Dans Anscombe; 2001, nous avons utilisé les deux notions de thème de présent et de thème de supin pour traiter les noms d'agent espagnols et français en *-or/-eur* respectivement. Une idée qui vient presque immédiatement à l'esprit est que ces mêmes outils pourraient se révéler utiles pour traiter le problème qui nous intéresse. Je vais brièvement rappeler ce dont il s'agit, avant de proposer au paragraphe suivant une généralisation sous la forme de *thème verbal/thème nominal*<sup>6</sup>. Etudiant certains dérivés du français, Plénat; 1988, distingue un *thème de*

<sup>4</sup> Cf. en espagnol des exemples semblables, ainsi *Mi hijo es un buen comedor*.

<sup>5</sup> Ces deux lectures de *beaucoup* sont liées d'une part à la nature du verbe, et d'autre part au phénomène dit «de quantification à distance» (*Max a beaucoup bu de lait/Max a bu beaucoup de lait*). Sur ce phénomène, cf. Obenauer, H.G., «Une quantification non canonique: la quantification à distance», *Langue française* (1983) 58, 66-88.

<sup>6</sup> J'en profite pour rectifier une erreur commise dans Anscombe; 2001. J'y avais en effet fort étourdiment généralisé la notion de thème de présent à l'espagnol, sans réfléchir – bien que le fait fût évident – que l'espagnol forme les noms en *-or* sur le thème de l'infinitif et non du gérondif.

présent, à savoir celui qui sert à la formation du participe présent d'un verbe, à savoir *-ant* en français; et un *thème de supin*, celui que l'on trouve habituellement dans les noms d'action en *-ion/-ure/-aire*, etc., en français. Ainsi: *sauv-eur* = 'qui *sauv-e*' (thème de présent, *sauv-ant*), *sauvet-eur* = 'qui fait des *sauvet-ages*' (thème de supin). Le thème de supin se comporte de la même façon en espagnol qu'en français: le thème de supin qui correspond à l'idée de construire est *construct-* (*construcción*) en français, d'où *constructeur*. Et également *construct-* (*construcción*) en espagnol, d'où *constructor*. *Pintor* est un thème de supin, et correspond au thème *pint-* de *pintura*, de même que *director* = "que lleva la *direc-ción*". En revanche, le thème de présent de l'espagnol sert à former certains des noms en *-ante*, ainsi *ascendiente* (thème de *ascendiendo*), ou encore *oyente* (thème de *oyendo*). Pour ce qui est des noms en *-or* apparentés à un verbe, ils sont formés non sur le gérondif, mais sur l'infinitif. Alors que le français n'utilise qu'un seul thème verbal (celui du gérondif) à la fois pour les noms en *-eur* que pour les noms en *-ant*, l'espagnol en utilise deux, un thème de présent (celui du gérondif, pour les *-ante*) et un thème d'infinitif (pour certains des *-or*). Par ailleurs, on peut imaginer que d'autres langues utilisent d'autres thèmes à la fois que l'infinitif et le gérondif dans la formation de noms d'agent. Ainsi, l'allemand *Schläfer* 'dormeur' (surtout dans *LangSchläfer* 'gros dormeur'), est apparemment formé sur le même thème que le présent de l'indicatif 3<sup>ème</sup> personne: *er schläft* 'il dort'. Nous reviendrons plus loin sur ce problème.

Il paraît *a priori* tentant de voir dans l'espagnol *descendiente*, *dibujante*, *intrigante*, *viajante*,...etc.; le français *débutant*, *exécutant*, *gouvernant*, *négociant*,...etc., au vu de la parenté avec des formes gérondives, des thèmes de présent correspondant respectivement à *descender*, *dibujar*, *intrigar*, *viajar*; *débuter*, *exécuter*, *gouverner*, *négocier*. Il s'agirait d'une dérivation suffixale, comme dans le cas des noms en *-eur/-or*, mais cette fois uniquement sur un thème de présent, et le suffixe du participe présent. Si une telle hypothèse est fort tentante, elle se heurte aussitôt à de gros problèmes. En effet, prenons par exemple le cas de *oponente*: il ne peut s'agir d'un thème de présent, car on aurait en effet *oponiente*, sur le modèle *oponiendo*. On pourrait être tenté de l'interpréter comme 'que se opone', ce qui correspond pour le sens, et satisfait la morphologie. L'opposition *ponente/poniente* pose alors un problème redoutable: le même raisonnement conduirait en effet à interpréter *ponente* comme 'que (se) pone', qui ne convient pas pour le sens, qui interviendrait plutôt dans celui de l'adjectif *poniente* = 'donde el sol se pone'. Certains cas laissent perplexes: *superviviente* ne peut ainsi être un thème de présent, puisque le verbe est *sobrevivir*, et non *supervivir*. Pour ce qui est du français, le *-ant* y étant général, les problèmes sont plus masqués, et apparaissent d'abord sur les composés dits 'savants'. Ainsi *régent* n'est pas un thème de présent — on aurait *régissant* (cf. *régisseur*), et en outre, l'interprétation 'qui régite' ne convient pas pour le sens. *Malentendant* est correctement formé pour ce qui est de la partie verbale, mais il n'y a ni verbe, ni substantif apparenté. *Résistant* semble être morphologiquement formé sur *resister*, mais un résistant n'est pas vraiment quelqu'un qui résiste, mais plutôt qui est dans la résistance,...etc. On peut enfin se demander si un *ressortissant espagnol* est quelqu'un qui ressortit à l'Espagne ou qui est du *ressort* de l'Espagne quant à son statut légal.

Bien sûr, on ne peut manquer de remarquer que, sur le plan de la parenté morphologique, la provenance de nos noms 'd'agent' est variée, et qu'il peut y avoir:

- a) Des verbes apparentés par la forme et le sens: *naviguer/navigant, négocier/négociant, poursuivre/poursuivant, survivre/survivant, ...etc.*; *caminar/caminante, delinear/delineante, enseñante, oponer/oponente, ...etc.*
- b) Des noms apparentés par la forme et le sens: *comedia/comediante, ponencia/ponente, confidencia/confidente, supervivencia/superviviente, ...etc.*; *dissident/dissidence, délinquant/délinquance, présence/présent, régence/régent, ...etc.*
- c) Quelques cas particuliers: ainsi, *amant* ne semble plus relié à rien en français, alors que *amante* est toujours relié au verbe en espagnol, comme on le voit sur des exemples comme *un amante de la música*. *Cliente* et *pariente* peuvent être rapprochés de *clientela* et *parentela/parentesco*, et *client* et *parent* de *clientèle* et de *parentèle/parenté*; *almirante* enfin peut être vu comme rattaché à *almirantazgo*. Il ne reste donc qu'un très petit nombre de cas sans lien avec d'autres mots: *amant* et *patient* pour le français, *paciente* pour l'espagnol, sauf à faire intervenir un éventuel supplétisme, qui rattacherait ainsi *paciente* à *sufrir*, au moins sémantiquement<sup>7</sup>.

L'examen attentif de cette double possibilité quant à l'origine de nos noms en *-ante/-ant* nous permet tout d'abord d'émettre l'hypothèse suivante:

(H<sub>3</sub>) La dérivation en *-ant/-ante* est une dérivation impropre.

Il s'agit là d'un point fort discuté. En effet, alors qu'il y a unanimité, dans le cas de *-eur/-or* quant à son statut de dérivation suffixale, la controverse fait rage à l'inverse pour ce qui est de la dérivation en *ante/-ente*. Selon certains, il s'agirait bel et bien d'une dérivation suffixale: ainsi Dubois (1962), Winther (1975), (Ulland 1993). À l'inverse, Arrivé-Gadet-Galmiche (1986) considèrent qu'il s'agit d'une dérivation impropre. Je suivrai en fait ces derniers. Il n'y a pas passage d'une catégorie (par exemple verbale) à une autre catégorie (par exemple nominale), à l'aide d'un suffixe. D'une part, la relation morphologique n'est pas aussi claire que pourraient le laisser penser des paires idéales comme *gagnant/gagneur* ou *exploitant/exploiteur*, exemples sur lesquels nous reviendrons. On peut en effet difficilement prétendre que la relation entre *malveillant* et *veiller*, *malfaisant* et *faire*, ou encore *mandant* et *mander* soit un exemple canonique de dérivation suffixale. D'autant plus qu'on peut se poser la question de savoir pourquoi une marque d'origine visiblement verbale a pu servir à des 'suffixations' sur une base qui ne peut être que nominale, ainsi *estivant/été*. *Quid* enfin des couples comme *délinquant/délinquance*, *dissident/dissidence*, *pédant/pédantisme, ...etc.* pour lesquels il n'y a pas de verbe? Par ailleurs, si la base est systématiquement verbale — ce dont je doute — comment se fait-il que le sens soit apparenté à celui d'un nom et non à celui du verbe? Ainsi, *un communicant* n'est pas

<sup>7</sup> Signalons également des termes spécialisés comme *adjutant, commandant*.

quelqu'un qui communique, mais qui fait sa *première communion*. *Un mandant* ne *mande* pas, mais a un *mandat*; *un négociant* ne *négoce* pas, mais est dans *le négoce*, et on peut se poser la question de savoir si *un partant* est quelqu'un qui *part*, ou bien plutôt quelqu'un qui est au *départ*. La morphologie de l'espagnol rend ces faits encore plus patents. Ainsi, *superviviente* présente la diphtongue de *vivir* (*viviendo*), mais le verbe est *sobrevivir*; *presidente*, visiblement proche de *presidir*, ne peut en être morphologiquement issu, car on aurait alors *presidiente*; on peut enfin se demander quel type de suffixation permet d'obtenir des dérivés comme *viandante*, ...etc. L'espagnol présente par ailleurs, tout comme le français, de nombreux cas où le sens est celui du nom apparenté, et non du verbe: *un negociante* ne *negocia* pas (c'est le rôle du *negociador*), mais est dans *los negocios*; *un ponente* ne *pone* pas, mais est dans *una ponencia*. Concluons: cette dérivation indique en fait un réseau sémantique, et il n'y a pas isomorphisme entre le niveau morphologique et le niveau sémantique. En d'autres termes, je considère que la relation entre base morphologique et base sémantique n'est pas entièrement visible en surface. Que s'est-il passé? Il y a sans doute eu au départ une véritable dérivation suffixale sur le modèle de l'adjectif verbal. A la suite de la disparition de certains verbes, de l'apparition d'écarts sémantiques, d'emprunts au ou de calques sur le latin, la relation entre la base verbale et le dérivé nominal par suffixation s'est affaiblie. La langue a remplacé l'ancien système par un autre système, dans lequel le morphème *-ant/-ante* n'est plus un suffixe, mais est en train de devenir une marque flexionnelle, qui conserve certaines des propriétés formelles de l'adjectif verbal, et est destinée à indiquer certaines relations aspectuelles entre le dérivé et d'autres items lexicaux. En ce sens, le système est en train d'abandonner ce procédé en tant que dérivation suffixale, et de se diriger vers une dérivation flexionnelle impropre.

#### 4. Une seconde réponse: transpositions, base verbale et base nominale

Pour pouvoir conserver cependant l'idée d'une parenté soit avec un verbe soit avec un nom, je vais introduire une nouvelle définition:

**Définition 3:** un nom N a une **base verbale** (resp. une **base nominale**) s'il existe un verbe V (resp. un nom S) tel que N et V (resp. N et S) sont morphologiquement apparentés.

Par «morphologiquement apparentés», j'entends «ayant un thème commun». Ainsi, *delincuente* a une base nominale, à savoir *delincuencia*: il y a le thème commun *delincuen-*. En revanche, *dirigente* a une base verbale: *dirigir* et *dirigente* ont en commun le thème *dirig-*, que n'a pas en revanche *director*, qui a une base nominale *direct-* commune avec *dirección*. *Survivant* peut être raisonnablement considéré comme ayant une base verbale *survivre* présente également dans *survivre*; et *confident* une base nominale, que l'on retrouve dans *confid-ence*.

Bien entendu, tous les cas ne sont pas aussi clairs, et il faut tôt ou tard faire appel à la sémantique:

(H<sub>4</sub>) Les noms d'agent en *-ante/-ente* sont des transposés (au sens de Benveniste) à partir d'une base nominale ou verbale.

Je rappelle que cela signifie d'une part une parenté morphologique, et d'autre part, la possibilité d'une paraphrase soit faisant intervenir le verbe (dans le cas d'une base verbale), soit faisant intervenir le nom, moyennant un verbe de type verbe-support, dans le cas d'une base nominale. Voyons quelques exemples: l'espagnol *negociante* présente une base *negoci-* qui peut être aussi bien verbale (*negoci-ar*) que nominale (*negoci-os*). En fait, la paraphrase fait pencher pour la base nominale: *un negociante* est dans *los negocios*, mais on ne dirait guère, nous l'avons vu, qu'il *negocia*. *Un contribuyente* 'un contribuable', n'est guère quelqu'un *que contribuye una suma x por el impuesto sobre la renta*, malgré la parenté morphologique, mais plutôt une personne qui *debe la contribución*. Inversement, *un comuniant* sera vu comme une base nominale: il s'agit d'une personne qui 'fait sa première communion', et non 'qui communie'. En revanche, l'hypothèse de la formation par transposition fera pencher en faveur d'une base verbale pour *malentendant*, ou encore pour *viniente(s)*, la morphologie allant dans ce sens pour le dernier cas: *vin-* est le thème de *vin-iendo*, le thème nominal étant *ven-(venida)*.

Bien entendu, tous les cas ne sont pas aussi clairs: on peut ainsi se demander si *un gobernante* est quelqu'un qui *gobierna* ou qui se trouve être dans *el gobierno*. Il faut alors avoir recours à des critères linguistiques pour décider de la nature de la base de la transposition. C'est ce dernier point que nous allons maintenant examiner.

## 5. Les noms en *-ante/-ant* sont-ils de vrais agents?

### 5.1. QUELQUES ARGUMENTS DE NON AGENTIVITÉ

Une thèse fréquemment affirmée — ainsi dans Ulland (1993) — est que les noms d'agent en *-ant* ne sont en fait pas agentifs, et ne méritent donc pas ce qualificatif de 'noms d'agent', la dénomination de 'noms d'acteur' étant sans doute plus juste. Pour ne pas déroger à, une tradition solidement ancrée, je continuerai cependant à parler de noms d'agent. Or si cette thèse de la non agentivité des noms en *-ant/-ante* semble être communément admise, elle n'a à ma connaissance jamais été démontrée. Je me propose donc pour terminer de défendre la thèse suivante:

(T) Les noms d'agent en *-ante/-ant* ne sont pas agentifs.

En d'autres termes, cette thèse signifie qu'alors que les noms d'agent en *-eur/-or* désignent des entités en tant qu'agents réels ou potentiels d'un procès, les noms d'agent en *-ante/-ant* renvoient à l'inverse à des entités cette fois prises dans le procès, et non agents de ce procès. Je vais donc évoquer un certain nombre d'arguments en faveur de cette hypothèse.

- a) Dans la mesure où il semble y avoir une parenté encore forte entre les noms d'agent en *-ante/-ant* et les adjectifs correspondants, la thèse de la non agentivité n'est pas surprenante. On a souvent décrit l'adjectif verbal comme renvoyant à des états, comme indiquant des propriétés stables.

b) La non agentivité des dérivés en *-ante/-ant* par rapport à ceux en *-or/-eur* est d'ailleurs parfaitement perceptible en espagnol au niveau de l'adjectif verbal, comme le montrent les exemples suivants<sup>8</sup>:

- (1) ...*Esta loción **tonificante** aún contiene los ingredientes naturales que el original...*
- (2) ...*y vegetales a utilizar son los siguientes: Piel grasa: Espinaca, **tonificante** y desengrasante. Naranja, astringente, aclarante,...*
- (3) ...*útil crema excelente para pieles reseacas y escamosas. Eficaz como humectante **tonificador**, acondicionador, balanceador del PH de la piel...*
- (4) ...*construcción de los planos en los que el autor introduce la luz como elemento **tonificador**, sin llegar a disolver las formas...*

On remarque immédiatement que l'espagnol a dérivé deux adjectifs — *tonificador* et *tonificante* — de même signification, là où le français n'en a qu'un, à savoir *tonifiant*. Ce phénomène n'est pas exceptionnel comme le montre l'examen de corpus, et par ailleurs, le caractère récent de l'adjectif *tonificante* (et d'autres adjectifs en *-ante*) montre qu'il ne s'agit pas, contrairement à une opinion répandue dans certaines grammaires, d'un calque sur le français. Que se passe-t-il? Un examen plus attentif des quatre exemples espagnols montre que les deux premiers abondent en indications concernant la naturalité du produit considéré: *ingredientes naturales* pour (1); *vegetales, espinaca tonificante, naranja astringente*, pour (2). Les deux derniers en revanche, mettent l'accent sur l'utilisation consciente donc volontaire du produit: *útil crema, eficaz como...*, pour (3); *construcción, el autor introduce...*, pour (4). On en déduit que l'espagnol utilise (ou tend à utiliser) le dérivé en *-ante* chaque fois qu'il faut désigner un procès ayant lieu parce qu'attaché **par nature** à l'entité qualifiée. *Una loción tonificante* est une lotion qui tonifie de par sa nature. À l'inverse, l'adjectif dérivé en *-or* désigne un procès dont l'effectuation est le fruit d'une volonté. *Una crema tonificadora* sera de ce point de vue une crème que l'on utilise sciemment dans le but (volontaire, donc) de tonifier. Pourquoi alors le français ne dérive-t-il généralement qu'un seul adjectif là où l'espagnol est susceptible d'en former deux?<sup>9</sup> À ce niveau, une contrainte supplémentaire est propre au français, et qui est la suivante. Considérons un procès P, d'actant A. La plupart du temps, P est complexe, i.e. se subdivise en une série de sous-procès élémentaires  $p_1, p_2, p_3, \dots, p_n$ , d'auteurs respectifs  $a_1, a_2, a_3, \dots, a_n$ , A étant l'auteur 'global' du procès total P. En particulier, A ne se confond pas nécessairement avec tous les  $a_i$ . Par ailleurs, les  $a_i$  ne sont pas tous nécessairement agentifs. Soit par exemple P représenté par l'énoncé *J'ai fait à Max une remarque qui l'a blessé*, A son auteur, représenté par le pronom de première personne *je* dans l'exemple. P se subdivise en deux sous-procès, à savoir  $p_1$  représenté par *J'ai fait une remarque à Max*, d'auteur  $A = a_1$ ; et  $p_2$  représenté par *La remarque a blessé Max*,

<sup>8</sup> Ces exemples (et beaucoup d'autres semblables) m'ont été signalés par M.L. Donaire (Universidad de Oviedo).

<sup>9</sup> En fait, il en existe aussi en français, mais ils sont rares. Par exemple *circunstancias atenuantes/procedé atenuateur*.

d'auteur  $a_2$  = la remarque. Notons que  $A = a_1$  est agentif (pour  $p_1$ ), alors que  $a_2$  ne l'est pas (pour  $p_2$ ). Or le français dira *J'ai fait à Max une remarque blessante* et non *J'ai fait à Max une remarque blesseuse*. Pour pouvoir utiliser *-eur*, le français exige que non seulement A soit agentif, mais qu'il soit l'agent du dernier maillon  $p_n$ . Sinon, c'est *-ant* qui doit être utilisé. C'est pourquoi on aura *J'ai fait à Max une remarque moqueuse*: A, désigné par *je*, est cette fois agent de la moquerie, et non la remarque. Plus flexible, l'espagnol se contente de ce que A, agentif, soit cause directe du dernier maillon  $a_n$ , et peut ainsi dire *loción tonificadora*, qui pourrait se gloser comme 'lotion qu'on se met pour tonifier', face à *loción tonificante* 'lotion qui tonifie par nature'<sup>10</sup>.

Bien sûr, ce qui vient d'être dit concerne les adjectifs et non les substantifs. Je voudrais cependant montrer sur un exemple que cette analyse reste valable quand on passe aux noms d'agent. Ainsi, à l'espagnol *vencer/vencedor* correspond le français *vaincre/vainqueur*. Ce parallélisme passerait inaperçu s'il ne se doublait d'une divergence étonnante: au français *gagnant/perdant*<sup>11</sup> s'oppose l'espagnol *ganador/perdedor*. Pour *vainqueur/vencedor*, aucune surprise: *vaincre/vencer* ont un sujet agentif. Sans entrer dans le détail, on peut remarquer qu'on peut être le *vainqueur/vencedor* d'une compétition sportive, mais que personne n'a jamais acheté le numéro *vainqueur/vencedor* d'une quelconque loterie. Pour ce qui est du cas de *gagner/perdre* et de *ganar/perder*, on peut remarquer que la personne qui gagne/perd n'est pas agent du procès de gagner/perdre. Elle est en fait agent d'un certain nombre de sous-procès, dont la conséquence est gagner ou perdre. On se retrouve donc dans la situation mentionnée plus haut: le français dira obligatoirement *gagnant/perdant*, l'espagnol verra ce résultat comme conséquence directe des actions le précédant, et dira donc *ganador/perdedor*<sup>12</sup>.

c) Parmi nos noms d'agent en *-ante/ant*, un certain nombre, nous l'avons vu, sont formés sur une base verbale. L'étude de listes montre qu'ils peuvent alors provenir de trois types de verbes, à savoir:

1. Des verbes ergatifs, également dénommés *inaccusatifs*. Je rappelle que, parmi les verbes intransitifs, les verbes ergatifs sont la sous-classe de ceux qui ont un sujet nécessairement non agentif. Ils se distinguent par plusieurs propriétés des autres intransitifs: ils n'admettent pas généralement pas d'objet interne, ainsi *dormir la siesta/dormir son sommeil*, mais *\*caer una caída/\*tomber une chute*; ils n'ont pas le nom d'agent dérivé en *-eur/-or*, ainsi *coureur/corredor*, mais *\*alleur/\*idor*, ..etc.<sup>13</sup>. Ainsi: *arriver* → (*\*arriveur + arri-*

<sup>10</sup> D'où parfois certaines hésitations de la langue, comme *platillo volante/platillo volador*.

<sup>11</sup> Cet exemple est commenté dans Ulland (1993).

<sup>12</sup> *Gagneur* existe en français, essentiellement dans l'expression *C'est un gagnneur*, au sens de l'anglais *He is a winner*. L'agentivité coïncide alors avec le résultat, d'où *-eur*. Pour (born) *loser*, et quoi que dise Ullman, *perdeur* n'est pas utilisé en français contemporain, où la préférence va à *perdant-né*.

<sup>13</sup> Cf. sur ce sujet Zribi-Hertz (1987). En français, les ergatifs admettent les formes impersonnelles actives, alors que les autres intransitifs admettent les formes impersonnelles passives: *Il est tombé pas mal de gens dans ce piège/\*Il a été tombé dans ce piège; Il a été dormi dans ce lit / ??Il a dormi plusieurs personnes dans ce lit*. En espagnol, les ergatifs, contrairement aux autres intransitifs, admettent des sujets qui soient des *bare NPs* ('sujetos escuetos'). Ainsi, *Han venido amigos a visitarme/\*Han dormido animales en esta jaula*. Sur ce point, cf. Torrego (1989).

vant); *débuter* → (*débutant*<sup>14</sup> + \**débuter*); *gésir* → (\**giseur* + *gisant*); *passer* → (*passant* + \**passer*<sup>15</sup>); *ir* → \**idor*, *venir* → \**venidor*, mais on a en revanche *los yentes y vinientes*; *vivir* → *viviente*, un *vividor* n'étant pas celui qui vit (opposé à celui qui est mort), mais celui qui profite de la vie (et des autres); *caminar* → (\**caminador* + *caminante* + *buen caminador*<sup>16</sup>); *agonizar* → (\**agonizador* + *agonizante*), *andar* → (*viandante* + \**viandador*),...etc.

2. Des verbes transitifs à sujet non agentif: ce sont en grande majorité des verbes de sentiment ou de perception, verbes dont on sait qu'ils ont le comportement de verbes statifs, lesquels sont non agentifs: *amar* → (*amante* + \**amador*<sup>17</sup>); *oir* → (*oyente* + \**oidor*); *ver* → (*vidente* + \**veedor*<sup>18</sup>); *voir* → (*voyant* + \**voyeur*<sup>19</sup>); verbes à sujet patient: *apprendre* → (\**appreneur* + *apprenant*); verbes statifs ou dans une lecture stative: *diriger* → *dirigeant*, *descender* (*parentesco*) → *descendiente*, *habiter* → *habitant*, ...etc<sup>20</sup>.

3. Quelques verbes à la forme réflexive, comportant un *se*-moyen<sup>21</sup>, et dont le sujet est généralement non agentif: *oponerse* → *oponente*; *se plaindre* → *plaignant*, *se défendre* → *défendant* (mais *defendre* → *défenseur*). On remarquera que tout ce qui précède montre que ces verbes sont des verbes à sujet non agentif, du moins dans l'emploi concerné.

## 5.2. LE CAS DE LA BASE NOMINALE

### 5.2.1. Comment savoir si la base est nominale ou non

Comme je l'ai fait remarquer plus haut, il n'est pas toujours aisé de savoir, à l'aide de la seule intuition si la base est verbale ou nominale. Avant d'examiner le critère des anaphores associatives, je voudrais montrer sur quelques exemples en quels termes se pose le problème.

Je commencerai par l'opposition qu'il y a en français entre *exploitant* et *exploiteur*. L'avantage de cet exemple est que ces deux termes ont des usages qui frôlent l'expression figée, le

<sup>14</sup> *Débuter* est en effet ergatif. Cf. *Il a débuté beaucoup de vedettes dans ce théâtre/\*Il a été parfois débuté dans ce théâtre.*

<sup>15</sup> *Passeur* ne signifie pas en effet 'qui passe par hasard', mais 'qui passe (traverse) et fait passer volontairement une frontière ou un fleuve'.

<sup>16</sup> Si *buen caminador* existe, et non *caminador*, c'est parce que le premier représente un écart d'avec la norme, comme dans le cas de *buen comedor* opposé à \**comedor*. Sur ce problème, cf. Anscombe (2001a, 2001b).

<sup>17</sup> *Amador* existe en fait, mais dans le sens très spécialisé 'qui aime une personne'. Mais par ailleurs, on a l'opposition *amante de los vinos*/\**amador de los vinos*.

<sup>18</sup> *Veedor* existe en fait dans un certain nombre d'acceptions plus ou moins archaïques, où il s'agit non pas de voir, mais d'inspecter.

<sup>19</sup> *Voyeur* existe, bien entendu, mais signifie 'qui regarde, qui épie', et non 'qui possède la vue'.

<sup>20</sup> Cette lecture stative se voit sur l'impossibilité de la forme progressive: \**Max est en train de diriger le syndicat*/\**Juan está descendiendo de ilustres antepasados*/\**Max est en train d'habiter en banlieue.*

<sup>21</sup> Le *se*-moyen renvoie à l'opposition faite par Benveniste (1974) entre **actif** et **moyen** en indo-européen. Selon Benveniste, il s'agit de deux représentations différentes des relations entre le sujet et le procès. On parle d'actif lorsque le verbe dénote un procès «...qui s'accomplit à partir du sujet et hors de lui...» (op. cit., p.172); et de moyen quand «...le verbe indique un procès dont le sujet est le siège; le sujet est intérieur au procès...» (d.).

«modismo», à savoir *exploitant agricole* et *exploiteur du peuple*. Le second usage montre de façon claire le côté verbal et agentif. Un exploitateur du peuple est quelqu'un qui exploite volontairement le peuple, terminologie issue en droite ligne de l'idéologie marxiste. Pour ce qui est de *exploitant agricole*, l'intuition est de peu de secours. Rien ne s'oppose en particulier à une interprétation de type verbal: *exploitant* = 'qui exploite'. L'adjectif fait cependant problème, puisque ce type de dérivés étant, nous l'avons dit, des transpositions, il convient de lui trouver son correspondant. Or si l'origine en est la base verbale mentionnée ci-dessus, on se heurte au fait que *exploitant agricole* ne peut être vu comme le transposé de 'qui exploite agricolement'. Une base nominale conviendrait mieux, par exemple *exploitant* = 'qui est à la tête d'une exploitation'. L'adjectif *agricole* trouve alors naturellement sa place dans la transposition. Or cette intuition peut en fait être appuyée par le critère de la transposition des adjectifs *grand* et *gros*, dont nous avons vu quelques exemples plus haut. On remarque en effet que *un (grand + gros) exploitant agricole* signifie non pas 'qui exploite (beaucoup + souvent)', ce qui devrait être le cas si la base était verbale, mais bien plutôt 'qui est à la tête d'une (grande + grosse) exploitation agricole', ce qui confirme notre intuition d'une base nominale. Alors que *un grand exploitateur du peuple* signifie 'qui exploite le peuple de façon systématique', en accord avec la base verbale que nous y voyions.

Notre second exemple sera la paire espagnole *dirigente/director*. Intuitivement parlant, *dirigente* semble provenir d'une base verbale, alors que *director* est un thème de supin, relié à *dirección, directivo, ...* etc. Selon cette hypothèse, *dirigente* = 'que dirige', et *director* = 'que está a la cabeza de la dirección, de la junta directiva'. Cette intuition est confirmée par des emplois comme *nuestros dirigentes, el dirigente del partido*, dont une paraphrase élémentaire serait 'los que nos dirigen', 'el que dirige al partido'. Alors que *nuestro director* signifie non pas 'que nos dirige', mais 'que está a la cabeza de nuestra dirección, de nuestra junta directiva'.

Bien entendu, il ne s'agit là que d'un début d'analyse, qui n'avait d'autre propos que de montrer que les phénomènes que nous étudions ici ont bel et bien une base linguistique, repérable par ses propriétés. Et parmi ces propriétés, figure en bonne place le comportement par rapport aux anaphores associatives.

### 5.2.2. Les anaphores associatives et les noms d'agent en *-ante/-ant*

Je rappellerai simplement pour mémoire qu'on appelle *anaphore associative* une anaphore non co-référentielle, et indirecte (i.e. s'appuyant sur un mécanisme régulier). Ainsi, les exemples suivants sont des classiques dans le domaine de l'anaphore associative<sup>22</sup>:

- (5) *La voiture était dans le fossé. Son conducteur s'était endormi.*
- (6) *Il s'abrita sous un vieux tilleul. Le tronc était tout craquelé.*
- (7) *Nous arrivâmes dans un village. L'église était fermée.*
- (8) *Lorsque le bus s'arrêta, tous les passagers descendirent.*

<sup>22</sup> Pour l'essentiel de ce qui suit, on pourra se reporter à Kleiber (2001a, 2001b).

Les linguistes qui se sont penchés sur ce problème ont classé les anaphores associatives en plusieurs catégories, selon différents critères. Je reprendrai ici la classification de Kleiber (2001a), qui recoupe assez largement les autres classifications. Entre autres catégories, cet auteur distingue:

- a) Les anaphores associatives **partie/tout** (encore appelées **méronymiques**), ainsi:
  - (9) *Un stylo (= N<sub>1</sub>) a une plume (= N<sub>2</sub>).*
  - (10) *Un coche tiene un maletero.*
  
- b) les anaphores associatives **locatives**, comme:
  - (11) *Dans un village (= N<sub>1</sub>), il y a une église (N<sub>2</sub>).*
  - (12) *En una cocina, hay una nevera.*
  
- c) Les anaphores associatives **fonctionnelles**, ainsi:
  - (13) *Ce livre est en espagnol, mais l'auteur est coréen.*
  - (14) *Llegamos a un pueblo, y solicitamos ver al alcalde.*

Bien entendu, la classification des exemples ci-dessus n'est pas due au hasard, mais résulte de l'application d'un certain nombre de critères, dont voici les principaux:

- (A<sub>1</sub>) Les anaphores méronymiques, locatives, et fonctionnelles, autorisent la construction du syntagme *le N<sub>2</sub> du N<sub>1</sub>*:
  - (15) *La plume du stylo/el maletero del coche.*
  - (16) *L'église du village/la nevera de la cocina.*
  - (17) *L'auteur du livre/el alcalde del pueblo*
  
- (A<sub>2</sub>) Les anaphores méronymiques, locatives, et fonctionnelles, admettent la reprise anaphorique par *le N<sub>2</sub>*. La reprise par *son N<sub>2</sub>* n'est pas toujours possible avec les locatives<sup>23</sup>:
  - (18) *Regarde mon stylo: (la + sa) plume est tordue/Mira este coche, (el + su) maletero está abierto.*
  - (19) *Nous entrâmes dans un village: (l' + son) église était fermée/Cuando entramos en la cocina, vimos que (la + \*su) nevera estaba abierta de par en par.*
  - (20) *Ce livre est coréen, mais (l' + son) auteur est espagnol/Llegamos a un pueblo, y solicitamos ver (al + a su) alcalde.*
  
- (A<sub>3</sub>) Les méronymiques et les fonctionnelles admettent la structure générique *Un N<sub>1</sub> a un N<sub>2</sub>*, ce n'est pas toujours possible avec les locatives:

<sup>23</sup> Je ne tiens pas compte ici des problèmes propres à l'espagnol pour ce qui est de la reprise par le possessif *su*. Outre que cette reprise est plus contrainte qu'en français, elle est la plupart du temps moins naturelle que d'autres tournures. Dans le cas de l'exemple (18), on dirait plus naturellement *Tiene el maletero abierto*.

- (21) *Un stylo a une plume/Un coche tiene un maletero.*  
 (22) *Un village a une église/Una cocina tiene una nevera.*  
 (23) *Dans un pique-nique, il y a de la bière et des cornichons/?Un pique-nique a de la bière et des cornichons.*  
 (24) *En esta carretera, siempre hay obras/?Esta carretera siempre tiene obras.*  
 (25) *Un livre a un auteur/Un pueblo tiene un alcalde.*

(A<sub>4</sub>) Les méronymiques admettent la construction *le N<sub>1</sub> a le N<sub>2</sub> (de) Adj. attribut*, beaucoup plus difficilement les locatives et les fonctionnelles:

- (26) *Mon stylo a la plume (de) tordue/Este coche tiene el maletero abierto.*  
 (27) *??Ce village a l'église (de) fermée/\*La cocina tiene la nevera vacía.*  
 (28) *\*Ce livre a l'auteur coréen/??Este pueblo tiene al alcalde enfermo.*

Revenons maintenant à nos d'agent en *ante/-ant*. Nous avons dit plus haut qu'une partie d'entre eux ont en fait une base nominale. Nous avons ainsi proposé de relier *delincuente* et *delincuencia*, *estudiant* et *études*, *enseignant* et *enseignement*, *negociante* et *negocios*. Si par ailleurs notre hypothèse d'une non agentivité de ces noms d'agent est valide, on peut s'attendre à ce que la relation entre le nom d'agent et sa base nominale soit stative. Et donc méronymique et/ou locative, puisque la relation donnant lieu à une anaphore fonctionnelle semble être plutôt de nature processive. Lors de l'exposé de ces phénomènes, j'avais en fait proposé l'hypothèse que la relation était locative, à savoir de type *un nom d'agent est dans la base nominale*. Par exemple, *un enseignant est dans l'enseignement*, ou encore *Un negociante está en los negocios*. Examinons cette thèse en appliquant les critères que nous venons d'énumérer:

1. Le syntagme *le N<sub>2</sub> du N<sub>1</sub>* n'est pas possible:
 

(29) *\*L'enseignant de l'enseignement/\*l'étudiant des études.*  
 (30) *\*el delincuente de la delincuencia / \*el negociante de los negocios.*
2. La reprise par *le N<sub>2</sub>* est possible, celle par *son N<sub>2</sub>* souvent problématique:
 

(31) *L'enseignement va mal, car (l' + ??son) enseignant n'a plus la vocation.*  
 (32) *Les études ne mènent plus à rien, car (l' + \*son) étudiant n'apprend rien.*  
 (33) *La delincuencia está en aumento, porque (el + \*su) delincuente queda impune.*  
 (34) *Los negocios requirieron una dedicación completa, si (el + \*su) negociante no quiere estar permanentemente en la cuerda floja.*
3. La construction *Un N<sub>1</sub> a un N<sub>2</sub>* est problématique:
 

(35) *?Un enseignement a un enseignant/??Des études ont un étudiant;*  
 (36) *\*Una delincuencia tiene un delincuente/?Unos negocios tienen un negociante.*
4. La construction *le N<sub>1</sub> a le N<sub>2</sub> (de) Adj. attribut* est impossible:
 

(37) *\*L'enseignement a l'enseignant désespéré.*

- (38) \**Les études ont l'étudiant débordé de travail.*  
 (39) ??*La delincuencia tiene al delincuente marginado.*  
 (40) \**Los negocios tienen al negociante preocupado.*

Concluons: bien que la relation qui existe entre les noms d'agent à base nominale et cette base nominale ressemble à une relation de type locatif, elle semble cependant s'en séparer sur certains points. Il nous va donc falloir étudier une autre hypothèse.

### 5.2.3. Noms d'agent en *-ante/-ant* et relation membre-collection

L'hypothèse que nous allons défendre maintenant est que la relation entre le nom d'agent en *-ante/-ant* et sa base nominale est non pas locative<sup>24</sup>, mais de type *membre-collection*. La confusion avec la relation locative vient de ce que d'une part, ces deux relations sont malgré tout assez proches, et d'autre part, que la fréquente possibilité d'une paraphrase comme *Un enseignant est dans l'enseignement* est commune aux deux relations.

La relation *membre-collection* est celle qui existe entre un élément *x* et une structure *S*, qui peut comprendre d'autres éléments comme *x*, mais non nécessairement, et peut comprendre également des éléments d'un autre type que *x*. Ainsi la relation entre *mère* et *famille*, *mari* et *couple*, entre *árboles* et *bosque*, *soldados* et *regimiento*<sup>25</sup>. Sans entrer dans le détail d'une étude qui n'a pas sa place ici, la relation *membre-collection* se distingue d'autres relations sur deux points particuliers:

- a) La relation *Un N<sub>1</sub> a un N<sub>2</sub> n'* est pas toujours possible (contrairement aux locatives): *?Une famille a une mère/\*Un couple a un mari/Un bosque tiene árboles/?Un regimiento tiene soldados*, une relation de type locatif étant meilleure: *Dans une famille, il y a une mère/Dans un couple, il y a un mari/En un bosque, hay árboles/En un regimiento, hay soldados*.
- b) Selon les cas, c'est la reprise par *son N<sub>2</sub>* qui est possible, ou par *son N<sub>1</sub>*, ou les deux<sup>26</sup>:  
*La mère n'était pas respectée par les enfants, parce que sa famille ne les avait pas élevés à la faire.*  
*La famille n'ayant aucune éducation, \*sa mère n'était pas respectée.*  
*Le mari était désespéré: son couple allait à la dérive.*  
*Un couple entra: \*son mari paraissait de mauvaise humeur.*  
*Entramos en un bosque magnífico: sus árboles resplandecían de luz verde.*  
*Los árboles resplandecían de luz verde: \*su bosque (= de los árboles) era magnífico.*  
*El regimiento fue derrotado. Sus soldados no tuvieron ocasión de combatir.*  
*Los soldados se negaron a combatir. Su regimiento fue así derrotado sin ningún esfuerzo.*

<sup>24</sup> Hypothèse que j'avais défendue dans un premier temps.

<sup>25</sup> Ces exemples sont repris de Kleiber (2001).

<sup>26</sup> Sur ce problème, cf. Kleiber (2001a), à qui j'emprunte les quatre derniers exemples.

Dans le cas qui nous occupe des noms d'agent en *-ante/-ant*, on remarque parallèlement que:

- a) La paraphrase générique de type *Dans un  $N_1$ , il y a un  $N_2$*  est meilleure que *Un  $N_1$  a un  $N_2$* , cette dernière étant problématique, comme nous l'avons vu précédemment: *un enseignant est dans l'enseignement/Un étudiant est dans les études/?Un delincuenta está en la delincuencia/Un negociante está en los negocios*. On peut d'ailleurs remarquer que d'autres paraphrases sont possibles, qui font mieux ressortir l'appartenance à une structure plutôt qu'à un ensemble d'éléments, ou qu'une simple localisation: *un enseignant est dans le monde de l'enseignement/un étudiant est dans le monde des études/un delincuenta está en el mundo de la delincuencia/el negociante está en el mundo de los negocios*.
- b) Nous avons vu que la reprise *son  $N_2$*  n'est pas possible. En revanche, la reprise *son  $N_1$*  l'est tout à fait:

*Lorsque l'enseignant n'a plus la vocation, son enseignement s'en ressent.*

*Lorsque l'étudiant arrive à l'université, la fin de ses études lui paraît lointaine.*

*Quando el delincuenta está rodeado de otros delincuentes, ve su propia delincuencia como algo totalmente normal.*

*Un negociante que tiene los pies en el suelo debe ampliar sus negocios como sea.*

En conclusion, la relation entre un nom d'agent en *-ante/-ant* et sa base nominale (lorsqu'il a une telle base) est de type membre-collection. Un enseignant est *en langue* un élément d'une structure (d'ailleurs complexe) appelée *enseignement* de la même façon qu'un mari est élément d'une structure appelée *couple*. Ce qui importe ici, c'est qu'à l'instar des relations méronymique et locative, cette relation est de type non-processif, statif. Ce type de nom d'agent est donc non agentif y compris dans le cas d'une base nominale. En d'autres termes, les noms d'agent en *-ante/-ant* sont non agentifs, que ce soit en français ou en espagnol.

## 6. Références bibliographiques

ANSCOMBRE, J. C.

- 2001a « A propos des mécanismes sémantiques de formation de certains noms d'agent en français et en espagnol ». *Langages* 143, 28-48.

ANSCOMBRE, J. C.

- 2001b « De las anáforas asociativas a la estructuración morfo-semántica: los nombres de agente en *-or/-eur* ». In: J. C. Anscombe & G. Kleiber, *Problemas de semántica y referencia*. M. L. Donaire éd., Universidad de Oviedo, 31-46.

ARRIVÉ, M., GADET, F., GALMICHE, M.

- 1986 *La grammaire d'aujourd'hui*. Paris: Ed. Flammarion.

BENVENISTE, E.

- 1974 *Problèmes de linguistique générale* II. Paris: Ed. Gallimard.

- BENVENISTE, E.  
1975 *Noms d'agent et noms d'action en indo-européen*. Paris: Maisonneuve.
- BOSQUE, I.  
1989 *Las categorías gramaticales*. Madrid: Ed. Síntesis, 11.
- DUBOIS, J.  
1962 *Etude sur la dérivation suffixale en français moderne et contemporain*. Paris: Ed. Larousse.
- FRADIN B.  
1984 « Anaphorisation et stéréotypes nominaux ». *Lingua* 64, 325-69.
- HALMOY, O.  
1984 « A propos de l'adjectif en *-ant*, dit 'verbal' ». *Revue romane* 19, 1, 48-64.
- KLEIBER, G.  
2001a *L'anaphore associative*. Paris: PUF. Coll. *Linguistique nouvelle*.
- KLEIBER, G.  
2001b « El posesivo *via* la anáfora posesiva ». In: J. C. Anscombe & G. Kleiber, *Problemas de semántica y referencia*. M. L. Donaire éd., Universidad de Oviedo, 47-66.
- LEEMAN, D.  
1998 « Par quelles cornes prendre le taureau de l'anaphore? ». *Le français aujourd'hui* 123, 112-123.
- LE PESANT, D.  
1998 « Utilisation des propriétés des anaphores dans la définition des relations lexicales ». *Langages* 131, 115-124.
- PLÉNAT, M.  
1988 « Morphologie des adjectifs en *-able* ». *Cahiers de grammaire* 13, 103-132, Toulouse-Le Mirail.
- SCHNEDECKER, C., CHAROLLES, M., KLEIBER, G., DAVID, J. éd.s.,  
1994 *L'anaphore associative*. Paris: Klincksieck.
- TORREGO, E.  
1989 « Unergative-Unaccusative Alternations in Spanish ». *Functional Heads and Clause Structure*. MIT Working Papers, vol.10, 253-272.
- ULLAND, H.  
1993 *Les nominalisations agentive et instrumentale en français moderne*. Berne: Ed. Peter Lang, Série XIII, vol.182.
- VENDLER, Z.  
1967 « Verbs and Times ». *Linguistics and Philosophy*, Cornell University Press, Ithaca-New-York, 97-121.
- WINTHER, A.  
1975 « Note sur les formations déverbales en *-eur* et en *-ant* ». *Cahiers de lexicologie* 26, 23-54.
- ZRIBI-HERTZ, A.  
1987 « La réflexivité ergative en français moderne ». *Le français moderne*, vol.55, 1-2, 23-54.